

## BRUXELLES TRANSFORMÉ. L'ŒUVRE DE DE BROUCKERE ET D'ANSPACH



RANDE, en effet, fut l'œuvre de ceux qui entreprirent de faire de Bruxelles une des jolies villes de l'Europe.

Le 17 décembre 1865, le roi Léopold II répondait aux magistrats bruxellois, qui, à l'occasion de son avènement, étaient venus le recevoir à la porte de Laeken : « Le roi qui, il y a trente-quatre années, est entré à Bruxelles par cette même porte, avait exprimé un vœu. Il souhaitait de voir la capitale se développer et s'embellir. Ce vœu, mes-

sieurs, vous et vos prédécesseurs vous l'avez réalisé.

» J'espère que, bien avant l'entrée de mon successeur, la capitale recevra de nouveaux embellissements, et notamment qu'elle ne souffrira plus des émanations d'une rivière malsaine. »

Le vœu royal s'est réalisé.

Bien des travaux avaient été accomplis depuis quarante ans. La ville avait transformé, quartier par quartier, ses parties défectueuses.

La rue Royale, prolongée jusque dans le faubourg de Schaerbeek, formait une grande voie, quelque peu monotone, mais luxueuse; d'un côté, à la grande percée, près de la rue de Ligne, on avait élevé un monument au Congrès national, une haute colonne surmontée de la statue du roi Léopold I<sup>er</sup>.

Le canal de Charleroi avait été creusé et mettait en communication le bassin industriel du Hainaut oriental avec le canal de Willebroeck et l'Escaut.

De tous les côtés, on perçait des rues, on améliorait les communications.

M. De Brouckere dotait la ville, en 1850, d'un système complet de distribution d'eau, en amenant à Bruxelles les eaux des sources du Hain.



FONTAINE DE BROUCKERE ET BOULEVARD DU RÉGENT



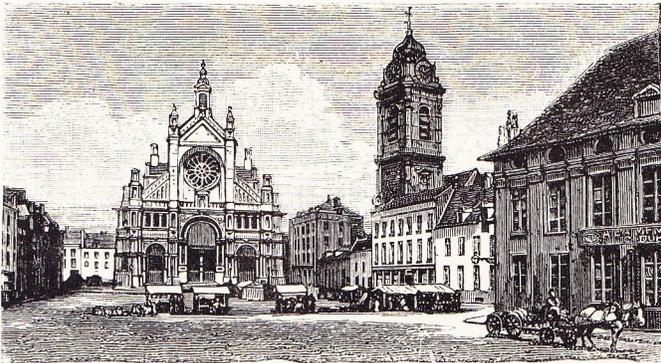
COLONNE DU CONGRÈS

Au delà de la ligne des boulevards s'ouvrait un quartier nouveau, aristocratique, sorte de faubourg Saint-Germain, le quartier Léopold.

De grandes galeries couvertes — qui n'eurent longtemps pas de rivales en Europe, — le *Passage Saint-Hubert*, donnaient au centre de la ville un élément nouveau de vie et d'animation.

Une université large, spacieuse, monumentale, s'élevait sur l'emplacement du palais du cardinal de Granvelle.

Le bac Sainte-Catherine, ce cloaque, sorte de terminus intérieur du canal, était remblayé, et sur le terrain ainsi conquis on construisait une église



ÉGLISE SAINTE-CATHERINE ET TOUR DE L'ANCIENNE ÉGLISE

destinée à remplacer l'ancienne église Sainte-Catherine. La tour seule, vestige intéressant au point de vue architectural, survivra à la vieille chapelle lépreuse et sordide.

L'ancienne place Saint-Michel, transformée en nécropole, devint un monument à la gloire des citoyens morts pour l'indépendance nationale en 1830.

On joignait par une voie directe les gares du Nord et du Midi.

Le quartier du Béguinage était transformé, ouvert, sillonné de rues.

Les boulevards, embellis, rectifiés, bordés de luxueuses habitations, devenaient une promenade superbe.

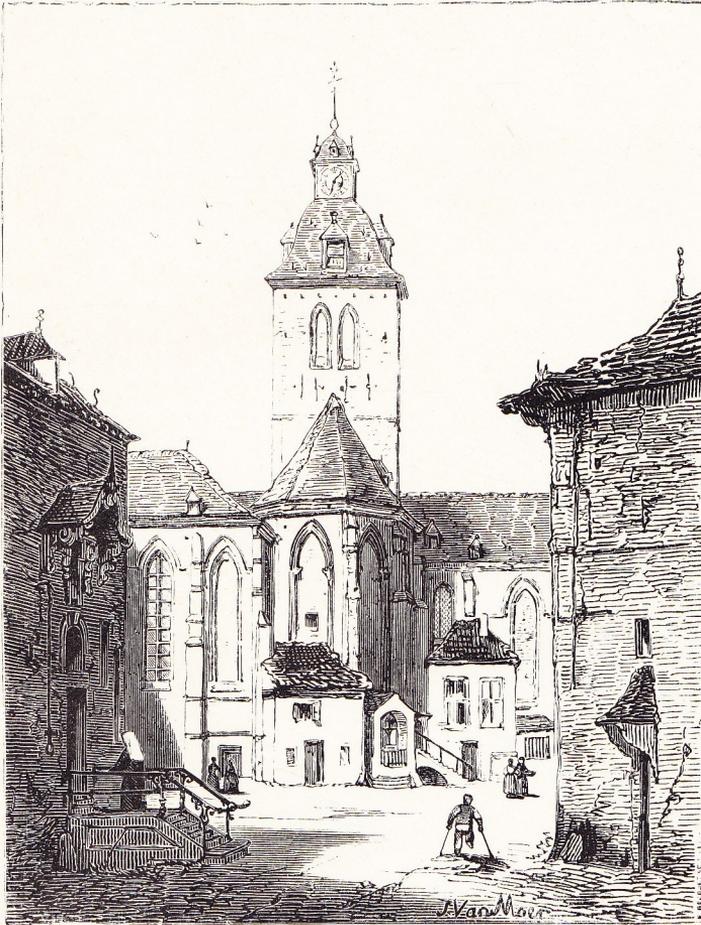
Le bois de la Cambre, civilisé, transformé en parc, doté de voies carrossables et d'un lac, d'un pont rustique et de restaurants, était relié à la ville par une large avenue, l'avenue Louise.

L'ancien hôpital Saint-Jean et l'église de Saint-Jean au Marais tombaient sous la pioche des démolisseurs et faisaient place au nouveau quartier de la place Saint-Jean et de ses abords.

Mais le travail le plus gigantesque est dû au bourgmestre Jules Anspach :

c'est le voûtement de la Senne, la création des nouveaux boulevards du centre, la construction de la Bourse de commerce et des halles centrales.

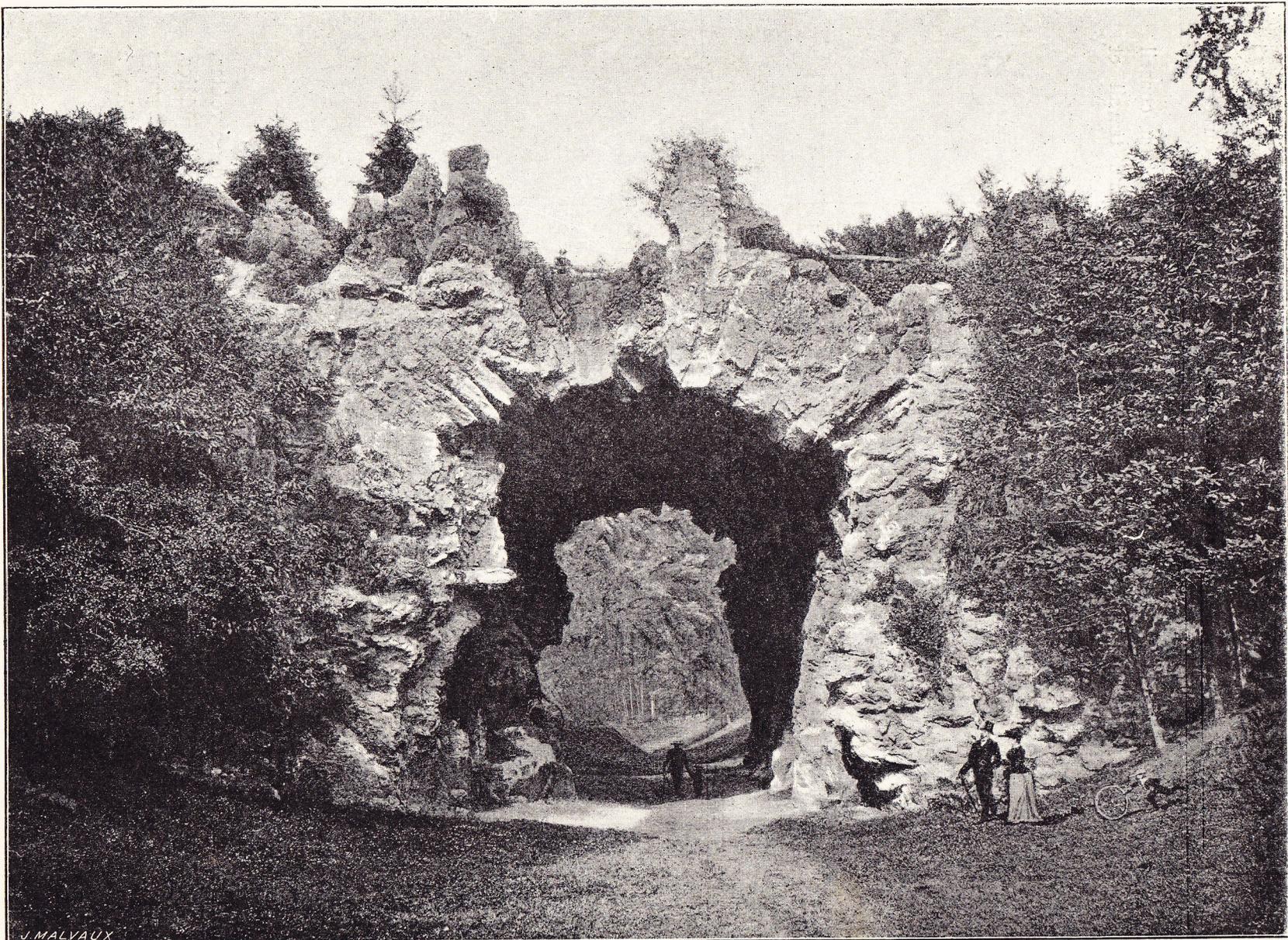
Ce fut dans la séance du 28 octobre 1865 que M. Anspach obtint du conseil communal un vote presque unanime pour l'exécution de ce grand travail et l'adoption du projet de M. l'architecte Suys.



L'ÉGLISE DE SAINT-JEAN AU MARAIS, PLACE SAINT-JEAN, DÉMOLIE EN 1846

La Senne fut, sur tout son parcours en ville, emprisonnée sous deux voûtes, auxquelles on accola des collecteurs où venaient se déverser les égouts publics. Sur la rivière voûtée furent créés des boulevards qui aboutissaient aux deux gares du Nord et du Midi, avec une bifurcation vers l'ancien débouché de la rivière, à l'ex-théâtre des Nouveautés.

Une Bourse monumentale fut construite à front du boulevard.



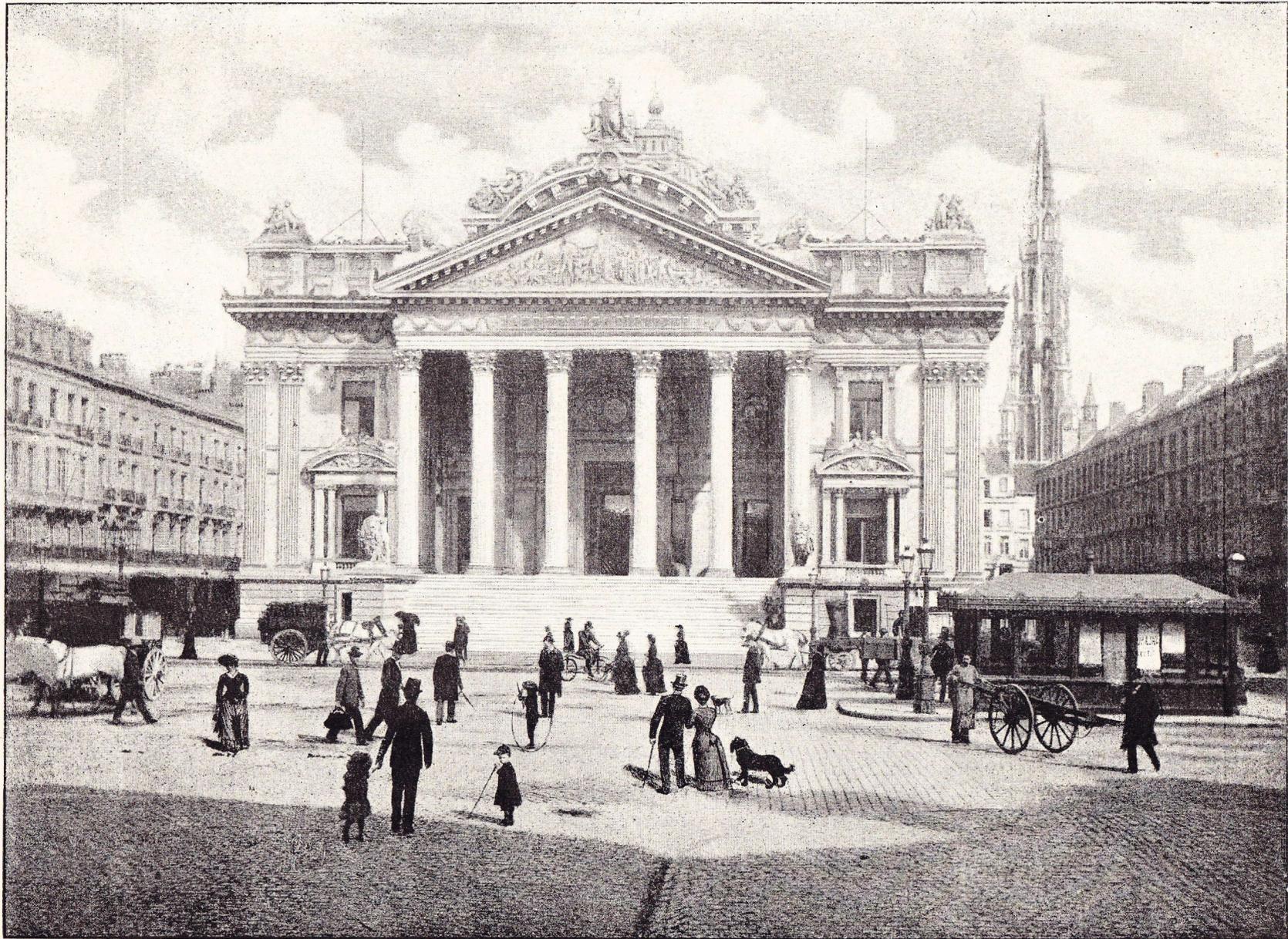
J. MALVAUX

LE PONT RUSTIQUE, AU BOIS DE LA CAMBRE

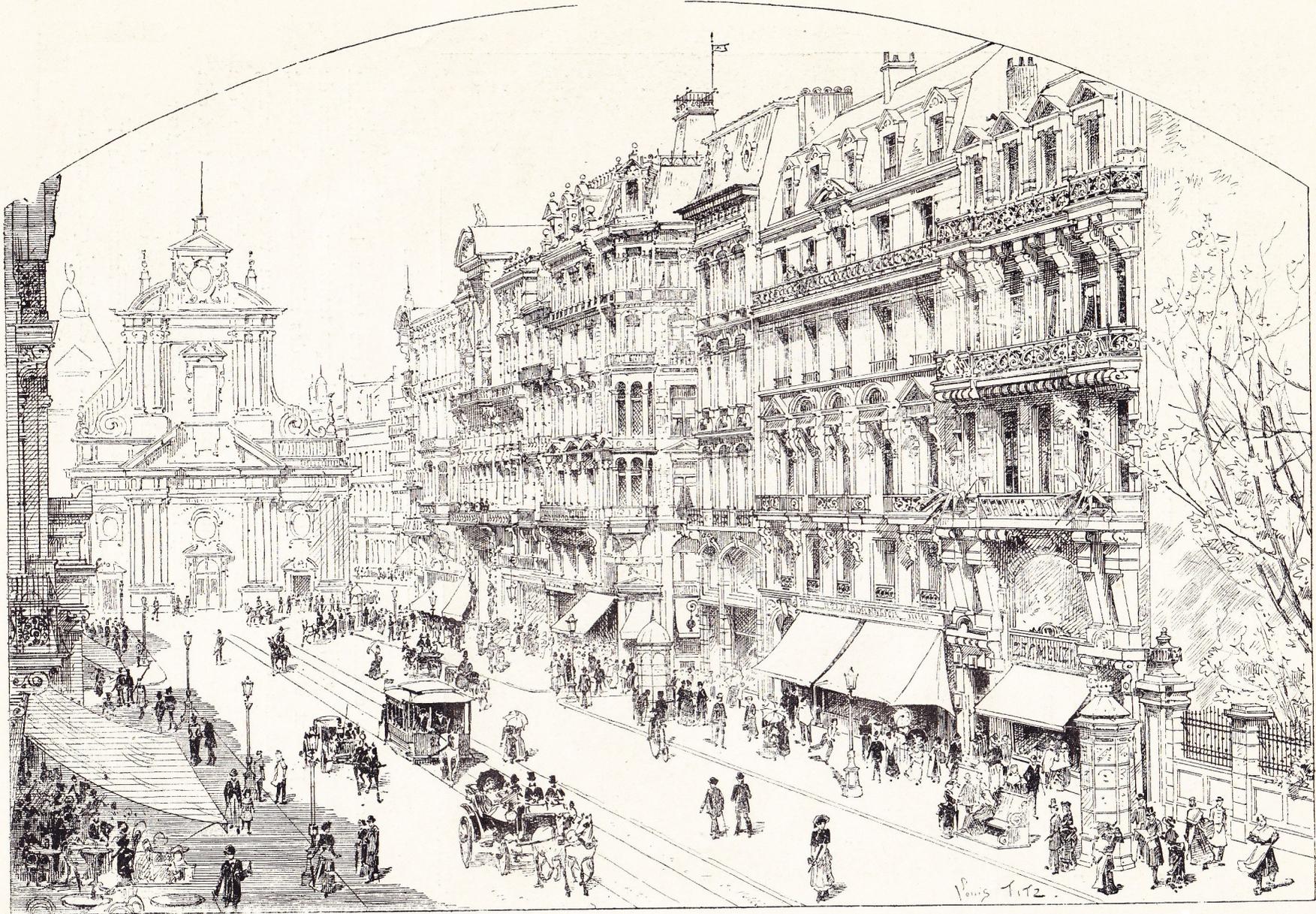


J. MALVAUX

LE LAC DU BOIS DE LA CAMBRE



LA BOURSE DU COMMERCE



BOULEVARD ANSPACH ET TEMPLE DES AUGUSTINS

Les halles, un peu en retrait de la voie principale, se composent de deux pavillons, construits en fer et en verre.

Cette percée des nouveaux boulevards constitue une date d'une importance considérable dans l'histoire de Bruxelles. Les habitudes, les coutumes, les mœurs mêmes se transformèrent, le mouvement se déplaça, la vie afflua à ce centre nouveau et donna ce spectacle toujours intéressant, réjouissant et pittoresque



MUSÉE MODERNE : *La Justice de Baudouin à la Hache*, par LIES

d'une animation extraordinaire. Les cafés avec leurs tentes bariolées abritant les consommateurs qui, en été, encombrant les larges trottoirs; les voitures du tramway, passant et repassant sans cesse au bruit des sifflets des conducteurs; les voitures et les omnibus se suivant, s'entre-croisant, au trot des chevaux, dont les fers sonnent sur l'asphalte avec un bruit de claquoir; la foule des flâneurs mêlée aux gens affairés qui vont, courent, causent, s'arrêtent : tout cela forme un ensemble pittoresque sur lequel bruit la rumeur d'une ruche en travail.

Et ce qui ajoute à l'intérêt du spectacle, c'est qu'il se déroule dans un cadre charmant, entre ces maisons toutes diverses, mouvementées de lignes, irrégulières de profil, mélange imprévu de haut et de bas-relief, qui donne à cette

voie droite une intensité de couleur, une variété d'aspects tout à fait réjouissantes pour l'œil.

C'était le commencement des grandes transformations; celles du quartier de Notre-Dame aux Neiges, du quartier Van Artevelde, du quartier de la Vierge-Noire suivirent.

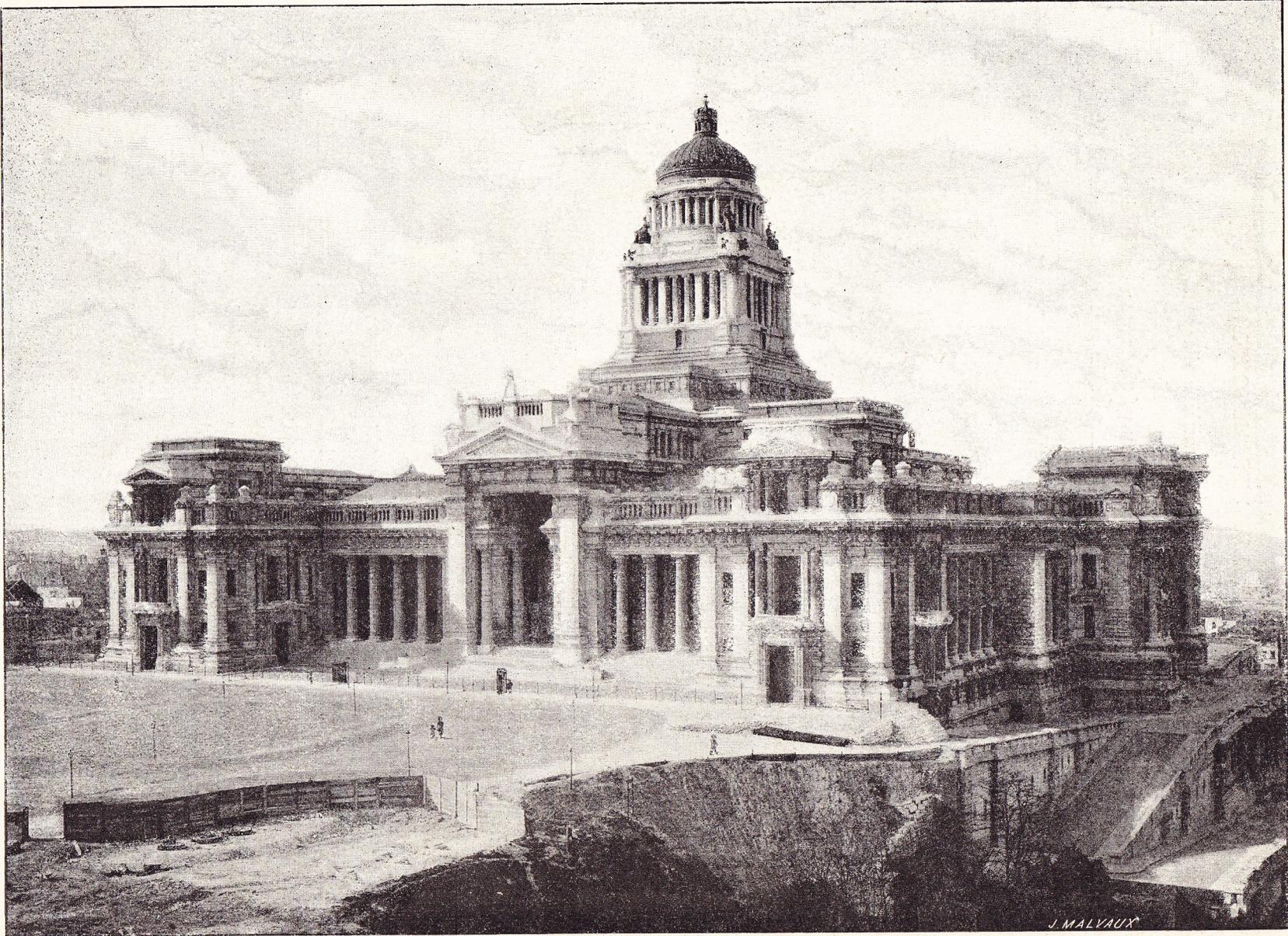
La rue de la Régence, percée et prolongée, se borda de monuments : le



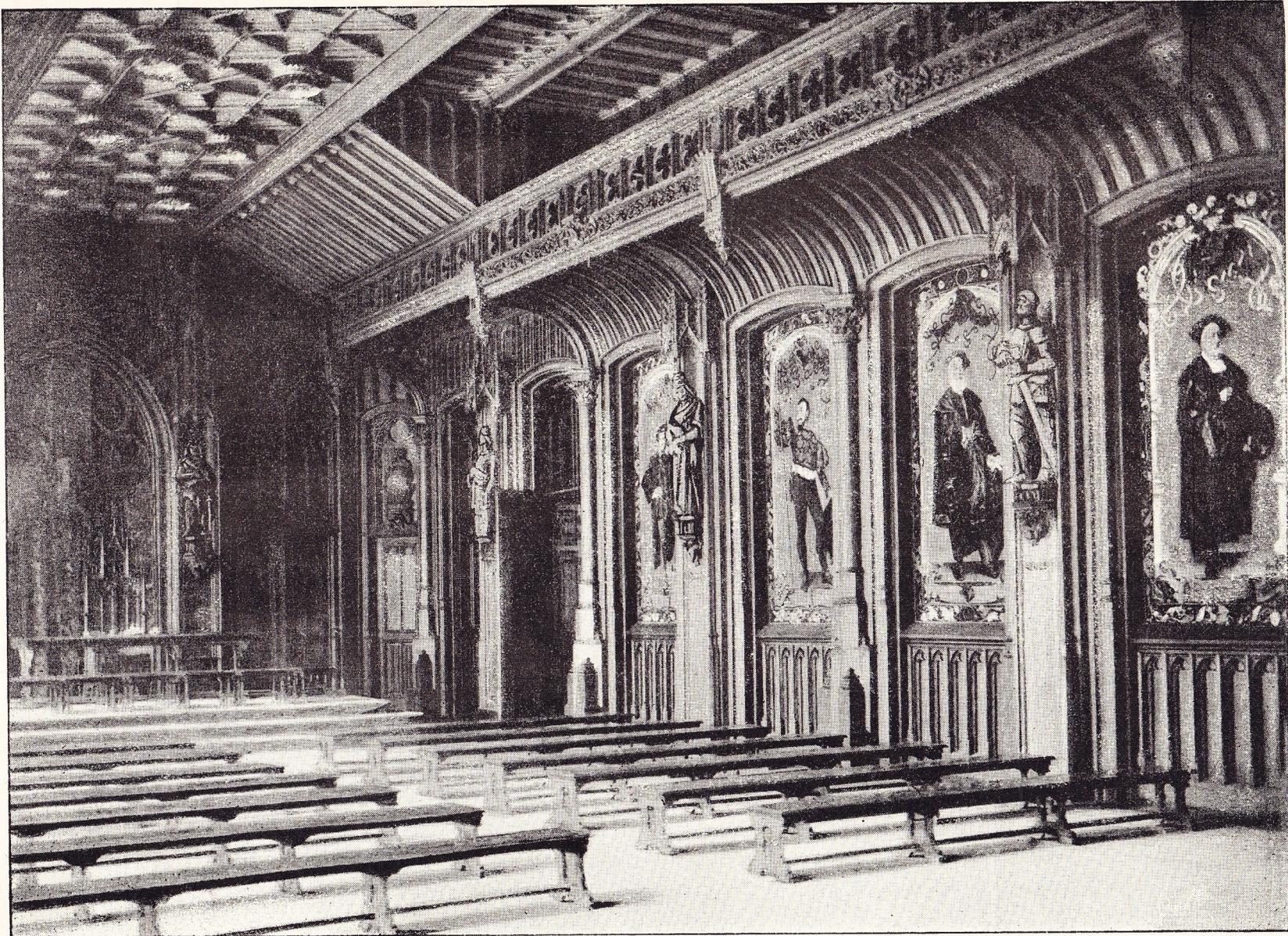
MUSÉE MODERNE : Godefroid de Bouillon au siège de Jérusalem, par CH. VERLAT

palais du comte de Flandre, l'église du Sablon restaurée, le conservatoire de musique, la synagogue, le palais des beaux-arts, qui contient le musée des œuvres des anciens maîtres, les peintres modernes ayant leur exposition dans l'ancien palais de Charles de Lorraine. Enfin, comme fond de tableau, cette conception grandiose, ce rêve babylonien de l'architecte Poelaert : le palais de justice.

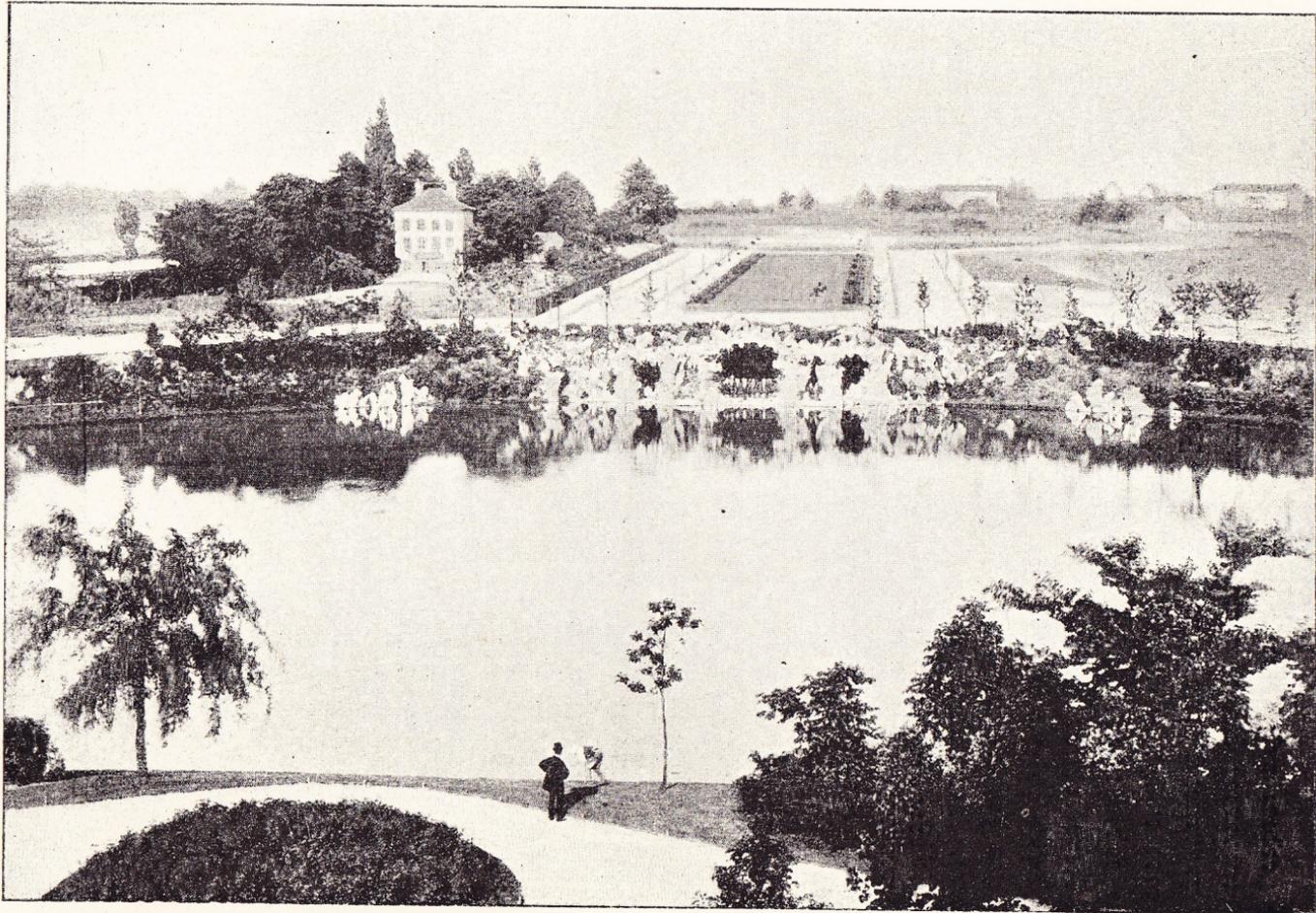
Une superficie de vingt-six mille mètres carrés, cent soixante mètres de longueur, cent cinquante mètres de largeur, une coupole de quatre-vingt-dix-huit mètres de hauteur, une salle des Pas-Perdus de trois mille six cents mètres carrés, couronnée par le dôme, ces dimensions ne peuvent donner qu'une faible idée de l'aspect majestueux de l'édifice.



PALAIS DE JUSTICE



SALLE GOTHIQUE (*Hôtel de Ville*)



LE SQUARE MARIE-LOUISE (*Quartier Nord-Est*)

Notre époque s'est aussi attachée à restituer aux monuments légués par le passé, leurs beautés artistiques, compromises par des restaurations inintelligentes.

L'hôtel de ville a été notablement embelli. On peut y admirer la salle gothique lambrissée de chêne, ornée de tapisseries de Braquenié et de statues en bronze doré, et la salle des mariages, décorée par Cardon, une merveille d'archaïsme.

La Maison du Roi, reconstruite, sera bientôt un des fleurons de la Grand'-Place.

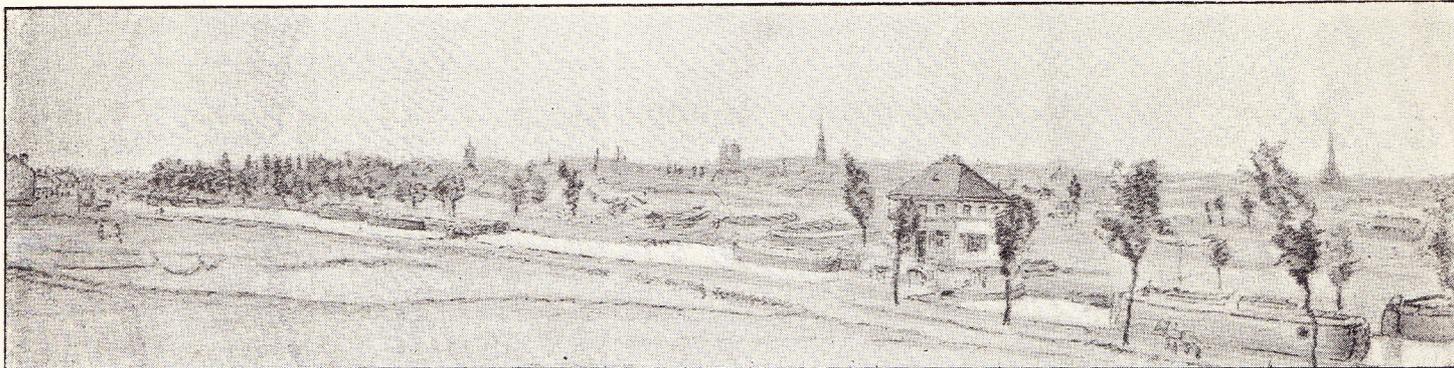
L'église du Sablon, celle de la Chapelle, celle de Sainte-Gudule ont été restaurées avec des soins artistiques délicats et minutieux.

Tout un quartier nouveau s'étagé en amphithéâtre au nord-est de Bruxelles sur le coteau qui dominait jadis les étangs de Saint-Josse-ten-Noode et où s'élevait le château du cardinal de Granvelle. Des squares pittoresques, de riantes nappes d'eau remplacent l'étang vaseux d'où s'élevait le soir le bruyant concert des grenouilles.

Les villages d'alentour sont devenus de véritables villes, ceignant Bruxelles et la dominant déjà par leur population plus nombreuse. On ne voit plus, les boulevards dépassés, des champs à perte de vue, comme en 1830 : partout des rues, des places, de larges voies ; et le Bruxellois, pour trouver la campagne, n'a guère d'autre ressource que de prendre le train, tant elle est loin, la campagne vraie, celle qui n'est pas souillée par les plâtras et les briques des constructions urbaines, là où la ville s'épand, mord incessamment la plaine et fait reculer le champ et le cultivateur.

Des monuments se sont élevés : l'église de Notre-Dame de Laeken, où se trouvent les tombes royales, l'église Sainte-Marie, curieux spécimen de style byzantin, l'hôtel communal de Cureghem-Anderlecht, celui de Schaerbeek ; ils prouvent la prospérité et l'importance de ces villes accolées à la grande ville, participant à sa vie, à ses bons et à ses mauvais jours.

Comme dans une famille où les intérêts communs amènent incessamment des dissensions entre frères et sœurs, la coexistence étroite de ces grandes communes amène inévitablement des conflits continuels et une lutte permanente. Il arrivera un moment où la situation sera tellement tendue, qu'il faudra se résoudre à réunir toute l'agglomération en un seul organisme, afin d'établir l'unité administrative, l'équité budgétaire, et enfin, au contraire de ce qui se fait dans les liquidations notariées, « pour sortir de division ».



PANORAMA DE BRUXELLES, DU HAUT DU PLATEAU DE SCHEUT  
D'après un croquis de Van Moer (*Musée Communal*)

## DERNIER COUP D'ŒIL



SCHÉUT-KAPEL est derrière nous. Des usines, des brasseries, dressant leurs hautes cheminées, des prairies où le vert intense de l'herbe se mélange au jaune vif des renoncules, que le peuple a baptisées du nom familier de « fleurs de beurre », occupent la pente et le fond de la vallée jusqu'à la Senne qui coule là-bas derrière ces rideaux de peupliers. Plus près, entre les arbres, une ligne claire miroite au soleil : c'est le canal de Charleroi.

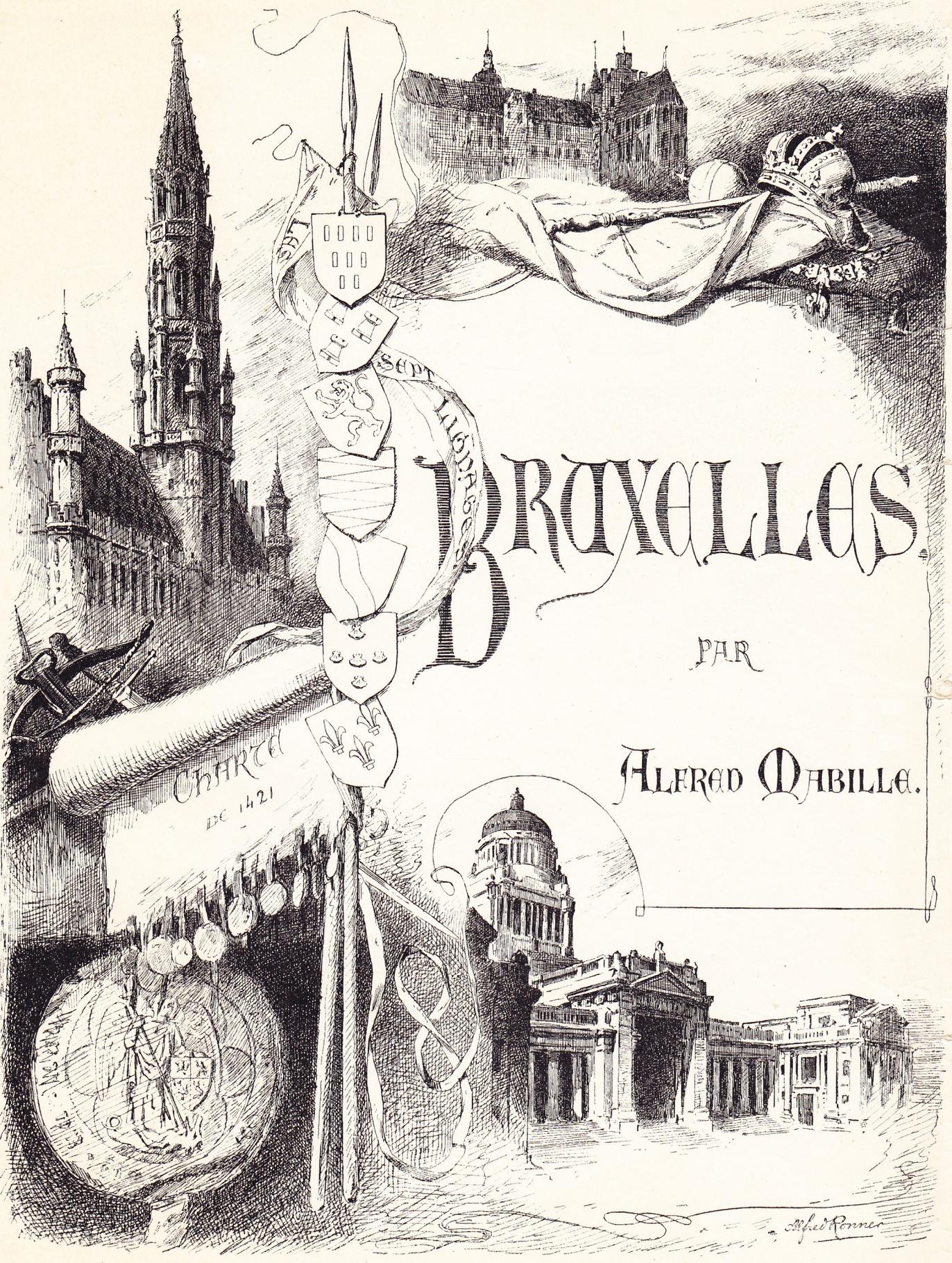
Au delà, dans une brume légère, s'étage, se tasse, grimpe la ville, qui couvre le versant opposé d'un fourmillement de toits aux ondulations capricieuses et heurtées; les rouges, les blancs et les bleus se confondent et s'estompent dans une sorte de grisaille, où ne ressortent que les grands toits d'ardoise qui, en pleine lumière, étincellent comme des plaques métalliques, et de-ci de-là une vitre où le soleil semble avoir fixé, pour un instant, un éblouissant bolide.

A droite, la campagne vers Uccle montre ses carrés de culture, les taches rouges de ses toits de tuile, les points noirs de ses bouquets de bois. Une ligne sombre borde l'horizon, c'est le bois de la Cambre; devant, une construction bizarre, sorte de beurrier gigantesque, attire le regard : à sa forme circulaire, à son toit légèrement relevé vers le centre, aux ailes rayonnantes de ses annexes, on reconnaît la prison cellulaire de Saint-Gilles.

En ville, au premier plan, un toit pentif, flanqué de tourelles : la porte de Hal Plus à gauche, la tour de la Chapelle, un peu lourde, empaquetée, en bonne bourgeoise ; la tour de l'hôtel de ville, coquette, drue, bien détachée. Plus haut, le palais des beaux-arts, dont les lignes classiques enveloppent si bien la masse ; sur la façade latérale que nous voyons tout entière, le rouge du tympan des arcades, où les briques sont restées à nu, tranche vivement sur la masse blanche des bâtiments. A côté, la coupole de Saint-Jacques-sur-Caudenberg ; puis une ligne sinueuse plus noire : ce sont les arbres du Parc.

A gauche encore, les tours jumelles de Sainte-Gudule, la colonne du Congrès, et tout au loin, comme un casque d'or, étincelant au soleil, le dôme de Sainte-Marie que ses nervures dorées enveloppent de rayons.

Enfin, dominant tout, comme un trône cyclopéen, se dresse grandiose, formidable, le palais de justice, dont le dôme semble écraser sous sa masse les bâtiments qui lui servent de base, ou mieux de piédestal. Énorme, orgueilleux, il domine la ville en conquérant, et en effet tout disparaît devant lui ; il semble, de loin, couvrir la cité et l'avoir absorbée tout en lui. De tous les points de l'horizon on le voit, on ne voit que lui. Le soir, la buée lumineuse qui plane au-dessus de la ville l'entoure d'une vague auréole, détache ses blancheurs sur le ciel noir, et l'on dirait que cette lueur est celle d'une lampe perpétuelle brûlant devant l'autel du dieu. Et, en effet, c'est un temple, élevé à une chose mystérieuse et redoutée, fonctionnant encore avec le formalisme d'un autre âge, à un culte qui a perpétué les sacrifices humains au milieu de notre civilisation ; c'est le lieu redouté où se brisent les vies, dont la vue alarme les consciences, où les prières sont des sanglots, des cris de rage et de colère ; c'est là que fonctionne cette puissance qui, dans ses manifestations, allie la sérénité de la science du droit à la faiblesse de l'homme et dont le nom résume les aspirations de notre siècle vers un idéal passionnément appelé : la Justice.



# BRUXELLES

PAR

ALFRED MABILLE.

CHARTER  
DE 1421

Alfred Renner

# TABLE DES MATIÈRES

---

	PAGES
I. — Histoire de revenants . . . . .	1
II. — Dans la première enceinte . . . . .	6
III. — Bruxelles au xiv <sup>me</sup> siècle . . . . .	28
IV. — L'hôtel de ville. Les métiers et la maison de Bourgogne . . . . .	40
V. — La maison d'Autriche. Philippe le Beau et Charles- Quint . . . . .	55
VI. — La domination espagnole et Philippe II . . . . .	67
VII. — Le xvii <sup>me</sup> siècle. Albert et Isabelle. Le bombar- dement . . . . .	86
VIII. — Le xviii <sup>me</sup> siècle. Le quartier du Parc. La Révo- lution brabançonne . . . . .	99
IX. — De 1792 à 1830 . . . . .	119
X. — Bruxelles transformé. L'œuvre de De Brouckere et d'Anspach . . . . .	139
Dernier coup d'œil . . . . .	154